



HAL
open science

Cours, Pinocchio, les pédagogues sont derrière toi!

Jean-Claude Zancarini

► **To cite this version:**

Jean-Claude Zancarini. Cours, Pinocchio, les pédagogues sont derrière toi!. Colloque, mars 2002, Institut International Charles Perrault, Union française du film pour l'enfance et la jeunesse, 2003, France. pp.45-52. halshs-00151489

HAL Id: halshs-00151489

<https://shs.hal.science/halshs-00151489>

Submitted on 4 Jun 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Claude ZANCARINI, ENS LSH, Lyon

Cours, Pinocchio, les pédagogues sont derrière toi !

Publié in Jean PERROT [dir.], *Pinocchio. Entre texte et image*, Bruxelles, Peter Lang, 2003, p. 45-52.

Pinocchio a été mis à toutes les sauces, plus ou moins savoureuses. Une de celles qui, me semble-t-il, risque de gâter les aventures du plus célèbre pantin du monde est la sauce pédagogique. Au vrai, la thèse selon laquelle *Les Aventures de Pinocchio* ont une visée pédagogique est solidement ancrée dans la tradition critique. Elle a été synthétisée de façon radicale par un des grands spécialistes de l'histoire littéraire et culturelle de l'Italie contemporaine, Alberto Asor Rosa. Il a en effet consacré un chapitre du volume sur *La Culture* de la monumentale *Histoire d'Italie* de l'éditeur Einaudi aux deux grands livres pour enfants des années 1880, *Pinocchio* et *Cuore*¹. Reprenant à son compte la thèse d'un livre d'éducation qui met en scène un enfant pauvre dans l'Italie de la fin du XIX^e siècle Asor Rosa estime qu'“ il n'y a pas de doute : sur cette réalité populaire faite de misère et de privations, Collodi entend faire descendre le message de sa propre classe, la bourgeoisie ”. Et, selon lui, les remèdes proposés par Collodi pour ramener à “ l'ordre et à la discipline ” le petit peuple italien seraient, en substance, “ l'éthique du sacrifice ” et “ la vertu du travail ”. Très récemment (en décembre 2001), dans sa belle postface pour la traduction nouvelle de *Cuore* d'Edmondo De Amicis, Gilles Pécout continue à tenir cette thèse pour bonne : il estime même qu'elle a été “ superbement démontrée ”. Il appuie sa propre certitude sur la transformation finale de Pinocchio en “ petit garçon comme il faut ” et sur “ le regard satisfait et presque condescendant ” que traduisent les derniers mots du roman : “ Comme j'étais ridicule quand j'étais un pantin ! Et comme je suis heureux d'être devenu un [petit] garçon comme il faut !² ”

Dans une synthèse récente sur la littérature pour l'enfance “ de Parravicini à De Amicis ”, Toni Iermano rappelle que “ l'éducation morale de la jeunesse et sa nécessaire instruction furent au centre de la réflexion des meilleurs intellectuels italiens, dès le premier

1 Alberto Asor Rosa, “ Le voci di un'Italia bambina ” [“ Les voix d'une Italie enfant ”] in *Storia d'Italia* IV, 2, *Dall'Unità a oggi*, Torino, Einaudi, 1975, p. 925-940.

2 Edmondo De Amicis, *Le livre Cœur*, tr. fr. Piero Caracciolo, Marielle Macé, Lucie Marignac, Gilles Pécout, Paris, Editions Rue d'Ulm, 2001. Gilles Pécout a rédigé une postface intitulée “ *Le livre Cœur* : éducation, culture et nation dans l'Italie libérale ”, p. 357-483. Je suis bien conscient de regarder “ par le petit bout de la lorgnette ” en critiquant les thèses que Pécout défend sur Pinocchio et qui ne constituent qu'un aspect secondaire de cet important essai. Mais cette “ bataille ” pour rire ne devrait pas avoir une fin bien différente de celle qui oppose, dans les premières pages des *Aventures*, mastro Ciliegia et Geppetto : “ Lorsqu'ils eurent ainsi réglé leurs comptes, ils se serrèrent la main et se jurèrent de rester bons amis toute leur vie. ”

19e siècle³. Collodi, artisan de la plume, fut indubitablement de ceux-là. Il a d'ailleurs écrit des livres pour l'école qui furent de vrais succès de librairie : *Giannettino* (1876), *Minuzzolo* (1878), puis la série des voyages de Giannettino en Italie⁴. Or, c'est précisément de ce Collodi pédagogue et des livres d'école qu'il écrivit que j'entends partir pour montrer en quoi ces approches et celles de Pinocchio sont inconciliables.

La première différence vient de la volonté didactique évidente des ouvrages proprement scolaires de Collodi : il s'agit de fournir "aux petits lecteurs" des connaissances sur la mythologie, l'histoire romaine, l'histoire italienne, la botanique, etc. Ces connaissances sont d'ailleurs souvent clairement liées à la volonté de renforcer le sentiment national et patriotique des jeunes Italiens. Ainsi, un des livres scolaires écrits par Collodi, le *Voyage en Italie de Giannettino*, a pour fonction, selon les termes de la préface "de faire connaître aux enfants l'Italie, par ses monuments, ses gloires antiques et récentes, ses industries, ses commerces et tout ce qui peut leur donner la connaissance de leur patrie, et, avec cette connaissance, l'affection et l'amour envers elle, en les accoutumant de la sorte à se considérer non plus comme Toscans ou Piémontais, ou Lombards, ou Vénitiens ou Romains, ou Napolitains ou Siciliens mais comme Italiens ; à mettre d'emblée le sentiment national à la place du sentiment régional ou communal, et à faire aimer d'un amour égal chaque partie de l'Italie..."⁵. Il est clair que cette fonction didactique à fondement patriotique est absente des *Aventures de Pinocchio* : non seulement il n'y a pas de connaissances proprement scolaires qui y soient apportées, mais l'apprentissage de Pinocchio se déroule essentiellement hors de l'école ; quant aux institutions qui pourraient symboliser l'Etat — la Justice et la Police — le moins qu'on puisse dire c'est qu'elles ne sont pas présentées sous un jour très favorable : ainsi, le juge gorille aux "lunettes d'or dépourvues de verres" — une justice mal voyante, donc, à cause d'une "inflammation des yeux" — rend un verdict : "Ce pauvre diable a été

3 Toni Iermano, "Da Parravicini a De Amicis: considerazioni sulla letteratura per l'infanzia tra Risorgimento e Italia umbertina", *Studi piemontesi*, nov. 2000, XXIX, 2, p. 345-362.

4 *Giannettino*, Paggi, Florence, 1876 ; *Minuzzolo*, Paggi, Florence, 1878 ; *La geografia di Giannettino*, Paggi, Florence, 1879 ; *La grammatica di Giannettino*, Paggi, Florence, 1879 ; *Il viaggio di Giannettino per l'Italia*, vol. I : *L'Italia superiore* (1880) ; vol. II : *L'Italia centrale* (1883) ; vol. III : *L'Italia meridionale* (1886), Paggi, Florence, 1880-1886. Certains de ces ouvrages ont été récemment réédités : *Torino. Da "Il viaggio per l'Italia di Giannettino"*, Maria Pacini Fazzi, Lucca, 1992 ; *Pisa, Lucca e Livorno. Da "Il viaggio per l'Italia di Giannettino"*, Maria Pacini Fazzi, Lucca, 1994 ; *Giannettino*, Petrini Editore, 1995 ; *Minuzzolo*, SEAM, Formello, 2000.

5 Préface de Giuseppe Rigutini, citée par Silvio Lanaro, "Il Plutarco italiano: l'istruzione del "popolo" dopo l'Unità", *Storia d'Italia, Annali 4, Intellettuali e potere*, a cura di Corrado Vivanti, Turin, Einaudi, 1981, p. 563 : "far conoscere ai giovinetti l'Italia nei suoi monumenti, nelle sue glorie antiche e recenti, nelle industrie, nei commerci e in tutto ciò che può dare ad essi la cognizione della nostra patria, e con la cognizione il sentimento e l'amore della medesima, avvezzandoli per tal modo a considerarsi non come o toscani, o piemontesi o lombardi o veneti o romani o napoletani o siciliani, ma come italiani; a mettere fin di principio il sentimento nazionale nel luogo del provinciale o del municipale, e a fare amare di eguale amore qualunque parte dell'Italia..."

dépouillé de quatre pièces d'or. Aussi, saisissez-le et mettez-le vite en prison. ”. De quoi laisser, en effet, Pinocchio “ tout ahuri ” ! après avoir mis en évidence la deuxième différence qui nous paraît encore plus importante.

Giannettino et Minuzzolo, les deux héros “ scolaires ” de Collodi, ne sont pas des “ omini anticipati ”, ces petits hommes avant l'heure dont Collodi lui-même se moque dans ses *Storie allegre*⁶, ce sont des enfants qui n'ont pas forcément envie d'étudier, qui préfèrent s'amuser plutôt qu'aller à l'école, à qui il arrive de faire des bêtises. Le neveu de Collodi, Paolo Lorenzini, devait écrire, de nombreuses années plus tard, en rapportant les paroles de témoins ayant vécu cette époque, que, lorsque ce livre entra dans les écoles “ l'heure de lecture ne résonna plus de bâillements mal réprimés mais des éclats de rire les plus gais, que les maîtres ne tentaient pas d'arrêter, car ils riaient eux aussi ” ; Collodi devint ainsi “ l'idole des enfants qui s'ennuyaient moins à l'école et s'amusaient d'autant plus qu'ils voyaient leurs maîtres s'amuser autant qu'eux ”⁷. Sous cet aspect, il y a donc une ressemblance entre les deux héros scolaires de Collodi et le pantin Pinocchio. Mais il y a également une différence de taille. C'est qu'il y a, dans les histoires de Giannettino et de Minuzzolo, une instance qui n'existe pas dans les *Aventures de Pinocchio*. Cette instance c'est celle du pédagogue, de celui qui accompagne et dirige, voire gouverne, les enfants : *il dottor* Boccadoro pour Giannettino, le père de Minuzzolo et de ses trois frères, il signor Quintiliano. Et leur intervention repose sur une conviction qu'ils semblent partager avec un des penseurs florentins de la politique, contemporain et ami de Machiavel, Francesco Guicciardini : “ [...] la nature des hommes est si fragile et, dans le monde, les occasions qui invitent au mal sont si fréquentes, que les hommes se laissent facilement détourner du bien. Voilà pourquoi les sages législateurs inventèrent peine et récompense; ce qui ne fut rien d'autre que vouloir, par l'espoir et par la crainte, maintenir les hommes dans leur inclination naturelle.⁸ ”

C'est bien ce que pense le père de Minuzzolo, *il signor* Quintiliano, qui alterne récompense et punition envers ses quatre fils : le départ pour la campagne est retardé de trois jours parce qu'Adolfo n'a pas appris “ sa ” mythologie ; Minuzzolo est privé de promenade sur son âne pendant dix jours, parce qu'il est allé plus loin que permis, mais sa punition est réduite parce qu'il a su apprendre lui-même l'histoire romaine et transmettre ce savoir à ses petits voisins ; les quatre frères doivent payer avec l'argent de leur tirelire les dégâts qu'ils ont

6 *Storie allegre*, Paggi, Florence, 1881 (2e édition, comprenant *Pipì lo scimmiettino color di rosa*, Paggi, Florence, 1887) ; une série des récits réunis dans ce volume se nomme *L'omino anticipato. Ossia la storia di tutti quei ragazzi che vogliono parere uomini prima del tempo*.

7 Carlo Lorenzini, “ Collodi e Pinocchio ”, in *Rassegna Lucchese*, n°9, 1952.

8 Francesco Guicciardini, *Ricordi*, C 134. Edition française : Guichardin, *Avertissements politiques*, J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini [éds.], Paris, Cerf, 1988.

provoqués en cassant à coup de pierres les chiens en terre cuite qui ornaient le portail d'une ferme... Par ailleurs, la conception de l'obéissance que *il signor* Quintiliano requiert de ses enfants est pour le moins rigide, voire militaire, même si son application se fait avec souplesse et selon l'esprit plus que selon la lettre : " Les enfants comme il faut doivent obéir à tout ce que leur commandent leurs parents, sans avoir besoin de tant d'explications ou de discussions. Ce n'est pas à eux de voir si l'ordre qu'ils ont reçu est bon ou mauvais. "9. Le récit des livres scolaires de Collodi, si on laisse de côté les passages spécifiquement didactiques, fonctionne selon le schéma suivant : bêtise faite par les enfants, punition par l'éducateur, compréhension de la bêtise et correction, récompense ; c'est ce mouvement fermement guidé qui transforme Minuzzolo et ses frères : l'instance du pédagogue-gouvernant, qui, au sens strict, " corrige " le chemin qui risquerait d'être déviant, est donc au centre du dispositif pédagogique et narratif de *Minuzzolo* ou de *Giannettino*.

Le dispositif narratif de Pinocchio est tout autre. Je l'avais synthétisé de la façon suivante dans la présentation de l'édition GF :

" C'est qu'il y a deux âmes dans Pinocchio, deux logiques dans le livre : celle de Pinocchio le rebelle, celle de Pinocchio le petit garçon comme il faut. C'est la présence simultanée de ces deux âmes, de ces deux logiques, qui anime le livre, qui lui donne son mouvement, sa structure. La dialectique y est à l'œuvre et elle casse la structure linéaire ; on est face à une spirale qui pourrait se dérouler sans fin, et que l'on pourrait formuler ainsi : aventure, échec, bonnes résolutions, nouvelle aventure, nouvel échec, nouvelles bonnes résolutions et cela jusqu'au moment où il faudra bien trouver une fin qui paraît bien improbable tant que Pinocchio est ce qu'il est, qu'il a en lui ce mouvement dialectique perpétuel. Combien de fois, après une escapade, Pinocchio ne promet-il pas " d'être bon ", d'aller à l'école, de ne plus désobéir ? Et cependant, chaque fois, l'esprit d'aventure l'emporte à nouveau, balaie les bonnes résolutions, emporte Pinocchio – et son lecteur – dans un tourbillon endiablé auquel seule une intervention extérieure à la logique interne du pantin-enfant viendra mettre fin. "

La fin du livre – parce qu'il faut une fin ou plus précisément que Collodi n'a pas voulu faire continuer indéfiniment son histoire (d'autres s'en sont chargés pour lui...) – doit faire cesser le nécessaire rebondissement des aventures et cela ne peut advenir que par la mort ou la transformation radicale de Pinocchio : on sait que Collodi avait tenté de faire mourir son héros, pendu par les assassins, mais il avait finalement cédé à la pression de ses petits lecteurs et de la rédaction du journal et fait ressusciter le pantin... Au chapitre XXXVI, un se divise en deux : Pinocchio, le pantin rebelle, est laissé pour compte sur une chaise et naît un " petit garçon comme il faut " dont on sait qu'il deviendra *il padroncino* Alfredo dans les aventures de Pipì, le petit singe couleur de rose... (il aura, ce faisant, changé également de statut social).

9 J'utilise la récente réédition : Carlo Collodi, *Minuzzolo*, a cura di Gianna Marrone, riproduzione della prima edizione del 1878, SEAM, Formello, 2000. La citation est p. 10 : " I ragazzi perbene debbono ubbidire a tutto quello che vien loro comandato dai genitori, senza bisogno di tante spiegazioni e di tanti ragionamenti. Non tocca a loro vedere se l'ordine che hanno avuto sia buono o cattivo. ". Quant à l'usage des punitions et des récompenses, voir p. 42, 165-166, 267.

Si l'on excepte cette intervention extérieure, le parcours de Pinocchio est avant tout un parcours de liberté individuelle, d'exploration individuelle du monde... Il est frappant de constater à quel point les expressions *da sé, fra sé, dentro di sé* sont récurrentes dans le texte : pour paraphraser le célèbre mot d'ordre du Risorgimento, on peut dire que *Pinocchio fa da sé* : c'est *dentro di sé, fra sé e sé*, qu'il réfléchit et fait ses choix ; c'est *da sé* qu'il choisit de mettre ses capacités au service de ce qui va être sa dernière aventure : sauver son père de la misère et sa bonne mais pauvre fée de l'hôpital... c'est librement qu'il choisit le travail et l'étude, dès lors qu'il estime qu'il n'est plus simplement responsable de lui-même mais d'ascendants qu'il a lui-même choisis. D'ailleurs, au moment même de la transformation de Pinocchio en "petit garçon comme il faut", on retrouve le syntagme *disse dentro di sé*, comme si, une nouvelle fois, Collodi voulait signifier que la réflexion personnelle était, avant toute autre chose, le but recherché.

Est-ce à dire qu'il n'y a pas du tout de représentant de l'instance de l'éducateur, qui ferait usage des punitions et des récompenses pour mettre Pinocchio sur le droit chemin ? Collodi utilise assez peu, dans les *Aventures de Pinocchio*, les termes "punition" et "correction", mais les trois épisodes où ces mots apparaissent font sens pour notre propos. Geppetto essaie une fois de corriger le pantin, après la toute première fuite de Pinocchio, mais il s'aperçoit que la correction envisagée est impossible : il se proposait de lui tirer les oreilles "à titre de correction", or, il avait justement oublié de lui en faire ! En revanche, la pédagogie de la punition réussit lorsque le paysan à qui Pinocchio a volé un peu de raisin lui fait prendre "par punition" la place de son chien qui vient de mourir : à cette occasion, Pinocchio se transforme en chien de garde, zélé protecteur de la propriété privée, et fait arrêter les fouines-voleuses. Le paysan, se comportant alors comme le père de Minuzzolo avec ses fils, lui fait alors grâce et le laisse partir : pas de doute, ça marche et on se prend à penser que si Geppetto lui avait fait des oreilles et les avait tirées *a titolo di correzione*, Pinocchio aurait bien vite renoncé à ses Aventures... D'autant qu'il y a une deuxième fois où la correction infligée a des effets remarquables : Pinocchio transformé en âne est en effet dressé de belle manière par son maître qui, "à titre de correction" a recours à "l'affable dialecte du fouet". "Le pauvre Pinocchio dut, de gré ou de force, apprendre toutes ces belles choses ; mais, pour les apprendre, il lui fallut trois mois de leçons et des coups de fouet à lui arracher le poil." L'expression utilisée non sans ironie par Collodi "per amore o per forza — de gré ou de force" — est un indice textuel : elle n'est qu'employée qu'à une autre reprise dans le livre quand Pinocchio explique ce qui l'attend et qu'il redoute : "on m'enverra à l'école où, de gré ou de force, il me faudra étudier... et moi, entre nous soit dit, je n'ai aucunement envie

d'étudier, et je m'amuse bien plus à faire la chasse aux papillons ou à grimper aux arbres pour dénicher les petits oiseaux. " C'est donc bien à une parodie d'école-dressage que l'on assiste dans le chapitre où l'ânon Pinocchio apprend " par amour ou par force ", et il paraît assez clair que l'amour joue, dans le processus d'instruction tel qu'il est décrit un rôle bien effacé, alors que la force, la contrainte y joue un rôle déterminant. D'ailleurs, c'est également la violence des rapports qui marque l'entrée de Pinocchio à l'école dans le chapitre 26, le seul où Pinocchio se retrouve dans une classe ; c'est en effet à coups de pied et de coude que le pantin gagne sa place parmi les autres écoliers ; et Collodi de commenter : " Le fait est qu'après ce coup de pied et ce coup de coude, Pinocchio acquit l'estime et la sympathie de tous les enfants de l'école. Tous lui firent mille caresses et lui témoignèrent beaucoup d'affection. " Après cette entrée musclée dans le système éducatif, la réussite scolaire de Pinocchio est indéniable: il est " attentif, studieux, intelligent, toujours le premier à entrer en cours, toujours le dernier à se lever à la fin de la classe ". Plus tard [chapitre 29], après d'autres aventures, "[...] aux examens avant les vacances il eut l'honneur d'être le premier de l'école, et sa conduite fut jugée si satisfaisante, dans l'ensemble, que la Fée, tout heureuse, lui dit :

— Demain, enfin, ton grand désir sera exaucé.

— C'est-à-dire ?

— Demain tu cesseras d'être un pantin de bois et tu deviendras un petit garçon comme il faut ! ".

Mais ces moments de réussite scolaire ne sont pas le dernier mot de l'histoire, ne peuvent pas être le dernier mot de l'histoire : Collodi remet en marche le mécanisme narratif fondé sur le Pinocchio aux deux âmes, sur l'enchaînement des aventures, - ce mécanisme qui pourrait être résumé par une phrase du chapitre 29 : " dans la vie des pantins, il y a toujours un *mais...* ". Entraîné au bord de la mer par des camarades qui pensent que " l'école, les leçons et le maître [...] sont nos trois grands ennemis ", il se lance dans une bagarre où les livres d'école sont emblématiquement transformés en projectiles... et parmi les livres que les combattants se jettent à la tête, il y a les deux best-sellers pédagogiques que Collodi a écrit, *Giannettino* et *Minuzzolo*. Et quand Pinocchio part, la nuit même qui précède le jour où il doit être transformé en " petit garçon comme il faut ", c'est pour rejoindre " le pays des joujoux " où " le jeudi il n'y a pas classe, et [où] chaque semaine se compose de six jeudis et d'un dimanche ".

Le mécanisme narratif et l'inventivité littéraire l'emportent donc encore sur la volonté pédagogique. Le moment de l'éducation et de l'instruction est loin d'être porteur de développements narratifs dès lors que Collodi lui consacre, en tout et pour tout, les brefs

paragraphe de quatre lignes que je viens de citer ! Et quand Pinocchio, dans le dernier chapitre, décide, de lui-même, qu'il a des responsabilités vis-à-vis de Geppetto et qu'il renonce de ce fait à sa vie errante et à ses aventures, il va apprendre seul à lire et à écrire¹⁰ : comme si sa méfiance envers les " trois grands ennemis " ¹¹ ne s'était pas atténuée, comme s'il voulait démontrer qu'il est possible d'accéder à la connaissance sans être un " petit soldat de cette immense armée " dont les armes sont les livres, dont l'escadron est la classe, le champ de bataille la terre entière et la victoire la civilisation humaine¹², sans la contrainte du dressage et l'embrigadement. Et donc, sans l'instance de l'éducateur et sans le mécanisme des récompenses et des punitions que préconisent les livres scolaires de Collodi lui-même. Dès lors, on peut se demander s'il y a dans *Pinocchio* un quelconque écho du " message de la bourgeoisie " que croit entendre Asor Rosa, s'il y a là une quelconque tentative pour faire passer, fût-ce en douceur et avec le sourire, " l'éthique du sacrifice " et " la vertu du travail ". Il ne s'agit pas pour autant de dire en conclusion que Collodi n'avait peut-être aucune intention pédagogique en écrivant l'histoire de son pantin, mais de rappeler une similitude, qui invite à la réflexion, entre la lettre que Collodi écrivit à son ami Ferdinando Martini, directeur du *Journal des enfants*, et l'intention qu'exprime Geppetto lorsqu'il se présente chez le menuisier maître Cerise. " Je t'envoie cette gaminerie – écrit Collodi à Martini –. Fais-en ce que tu veux. Mais si tu la publies, essaie de me payer correctement pour me donner envie de la continuer " ; Geppetto, pour sa part, déclare à maître Cerise : " J'ai songé à me fabriquer, de mes propres mains, un beau pantin en bois : [...] Avec ce pantin, je ferai le tour du monde pour gagner mon morceau de pain et mon verre de vin. " Les deux pères de Pinocchio ont donc, tous deux, l'intention de " gagner un morceau de pain et un verre de vin " avec leur créature. Mais cette assimilation consciente de l'auteur et de Geppetto a une conséquence : on est fondé à prendre au sérieux la métaphore de la fuite de Pinocchio. Celui-ci échappe à Geppetto dès les premières pages du livre : à peine est-il ébauché et s'est-il dégourdi les jambes, qu'" il sauta dans la rue et se mit à s'enfuir ". Cette première fuite, suivie par bien d'autres, est donc également un symbole : le personnage, le livre échappent à leur créateur, aux intentions éducatives et moralisatrices que pourrait avoir le pédagogue Collodi. Inutile donc d'avoir des craintes : Pinocchio ne se laissera pas rattraper !

10 " À la veillée, il apprenait à lire et à écrire. Pour quelques centimes, il avait acheté au village voisin un gros livre auquel manquaient la couverture et la table des matières, et c'est dans ce livre qu'il s'exerçait à la lecture. Pour écrire, il se servait d'un fétu de paille taillé comme une plume, et comme il ne possédait ni encre ni encrier, il le plongeait dans une petite fiole de jus de mûre et de jus de cerise. "

11. Chapitre XXVII.

12 C'est ainsi qu'Edmondo De Amicis (1846-1908), dans *Cuore* [" Le livre Cœur ", 1886], parle du rôle de l'école.